

# LES AMIS DE LA POLOGNE

REVUE MENSUELLE. — RÉDACTEUR EN CHEF : Rosa BAILLY

ABONNEMENTS :  
France & Colonies :  
CINQ francs par an

RÉDACTION & ADMINISTRATION :  
16, Rue Abbé de l'Épée, PARIS (V<sup>e</sup>)  
Comptes de Chèques Postaux : Paris 880-96  
Téléphone : GOBELINS : 62-19

ABONNEMENTS :  
— Etranger —  
SEPT francs par an

TOWARZYSTWO  
HISTORYCZNO  
LITERACKIE

### SOMMAIRE

Les Hymnes Polonais. — Budysin (suite): *M. de Vaux Phalipau*. — Choucas: *S. Nalkowska*. — Louis Mekarski: *A. Budzynski*.  
— La Pologne chantée par les Français. — Colbert et la Pologne: *Pierre Charliat*. — L'Action des Amis de la Pologne.  
— Dialogue des brouillards nocturnes: *Casimir Tetmajer*. — Pour nos éditions.

Élégances  
Varsoviennes



CHALES - POUPÉES - OMBRELLES

DE SOPHIE RACZYNSKA



(Cliché du *Swiat*)

# Deux Hymnes Polonais des Sombres Jours

## Z DYMEM POŻARÓW

Moderato.



*legato*  
Dans la fu - mé - e de l'in - cen - di e Rou - ge du  
O Dieu, vers toi des voix qui te prient Monte, effray-



sang de nos frè-res morts Pri - er sans cesse a blanchi nos  
ant le ter - nier effort.



ti - tes, Nos chants ne sont que cris, de douleur, Notre cou -



ronne d'é - pine est faite, Nos mains tendues n'of - frent que des pleurs

## BOŻE COŚ POLSKE.

Religioso.



O Dieu qui fis, à travers tant d'années, Notre Pologne et forte et respectée,  
En la couvrant d'un bouclier fidèle, Contre les maux qui s'acharnaient contre elle,  
A tes autels, cha - cun de nous te prie : « Oh ! Rends-nous libres Rends-nous la Patrie ! »

(Cliché gracieusement prêté par la Chorale Esto-Vir).

## Z Dymem Pozarow

---

Dans la fumée de l'incendie,  
Rouge du sang de nos frères morts  
O Dieu, vers toi des voix qui te prient  
Monte, effrayant, le dernier effort.  
Prier sans cesse a blanchi nos têtes,  
Nos chants ne sont que des cris de douleur,  
Notre couronne d'épine est faite,  
Nos mains tendues n'offrent que des pleurs.

.....

Ton grand archange marchant en tête,  
Nous irons tous au combat vengeur.  
Et, sur Satan, tremblant, en défaite,  
Nous planterons l'étendard vainqueur.  
Au frère traître nos cœurs se tendent,  
La liberté l'aura purifié.  
Mais qu'au blasphème alors il entende  
Notre réponse : « Dieu fut..., Dieu est ! »

---

## Boze Cos Polske

---

O Dieu qui fis, à travers tant d'années,  
Notre Pologne et forte et respectée,  
En la couvrant d'un bouclier fidèle,  
Contre les maux qui s'acharnaient contre elle,  
A tes autels, chacun de nous te prie ;  
« Oh ! Rends-nous libres ! Rends-nous la Patrie ! »

Toi qui, plus tard, compatissais à sa chute,  
Et secourus ses héros dans la lutte,  
A l'univers révélant sa vaillance,  
La glorifiant au sein de la souffrance,  
A tes autels, etc.

.....

Un mot de toi, des cieux tout-puissant Maître,  
Peut, de nos cendres, nous faire renaître,  
Si nos péchés méritent ta colère,  
Ecrase-nous mais en libre poussière !  
A tes autels, etc.



# BUDYSIN

Capitale intellectuelle des Lusaciens

(Suite)

## Développement économique

Budysin, étant devenu un noyau important de voies ferrées, a peu à peu centralisé le commerce du blé et des produits agricoles de la Lusace ; en même temps l'industrie y a pris un essor considérable. Restés fidèles aux traditions des Wendes, les Serbes de Lusace sont des agriculteurs émérites ; les efforts persévérants des générations ont transformé en terres fertiles les sables de la Haute Lusace et les marécages de la Basse Lusace. Les belles fermes qui entourent Budysin produisent des blés de première qualité. Leurs fruits et leurs légumes sont trop abondants pour être consommés dans la région, ils alimentent largement le marché de Dresde.

Le chanvre et le lin, grande richesse du pays, sont d'abord filés par les paysannes ; puis le fil, apprêté aux usines de Budysin, se transforme en tissus variés ; il en est de même de la laine fournie par les troupeaux de moutons de la Haute Lusace. Les tanneries, les fabriques de papier, de quincaillerie, de bonneterie sont également en pleine prospérité. Le mouvement commercial est secondé par de nombreuses banques auxquelles s'est ajouté, depuis la guerre de 1914-1918, la « Serbska Ludowabanka » ou Banque populaire de Lusace, dont les bénéfices sont employés à la subvention d'œuvres d'intérêt national.

Celles-ci, déjà nombreuses, se multiplient rapidement en différentes directions. Il suffit de signaler le magnifique essor de la Fédération des Sokols Serbes de Lusace, constituée sur le modèle de la Fédération des Sokols Tchécoslovaques, et dont le siège est à Budysin, pour deviner quelle ardeur juvénile, palpète sous l'enveloppe paisible de la vieille cité qui semble avoir deux visages. Quoique depuis quelques années les inscriptions en langue Slave aient augmenté, en semaine Budysin est une ville allemande. Les dimanches et fêtes, les jours de marché, les paysannes des environs mettent entre les vieilles pierres les couleurs éclatantes du beau costume national, font retentir l'air des notes chantantes de la langue lusacienne ; pour quelques heures Budysin est une ville slave.

## Activité intellectuelle

Le centre de toute la vie spirituelle, politique, sociale, artistique de la Lusace est « Serbski Dom », la Maison Serbe, dont nous avons remarqué l'aspect élégant en parcourant la ville.

Sur son fronton est gravée la fière devise  
« Le Serbe résiste et persiste »



SERBSKI DOM

J. A. Smoler, le patriote au grand cœur qui, en collaboration avec Hornik, a travaillé sans se lasser à fonder ce foyer national, n'a pas eu la joie de le voir terminé ; peut-être même n'avait-il pas prévu quelle importance il prendrait dans la vie lusacienne. Le vaste édifice abrite une riche bibliothèque, le musée national d'ethnographie, la banque Serbska Ludowabanka ; la Mac'ca Serbska, Société savante serbo-lusacienne fondée en 1847 par J. A. Smoler dans le but de propager l'instruction en langue slave ; une importante Société coopérative ; les bureaux de rédaction des Serbske Nowiny, l'unique quotidien en langue serbe, de Luzica, son beau supplément mensuel qui traite les questions d'art et de littérature, et d'un journal pour les enfants ; enfin une imprimerie dont l'activité est si considérable qu'il faut s'y arrêter.

C'est elle qui imprime, et à merveille, les œuvres des meilleurs écrivains Serbes de Lusace. Les belles traductions en lusacien de l'Iliade et de l'Odyssée par Matij Urban ; les manuels, les dictionnaires, les recueils de lecture qui, à défaut d'écoles, permettent aux enfants d'apprendre la langue de leurs pères. La ravissante collection illustrée « Dom A Swet » (à la Maison et dans le Monde) dirigée avec un goût si sûr par M. Vladimir Zmeskal, sort des presses de Serbski Dom.

L'avant dernier volume de cette collection est un hommage rendu au plus illustre poète de la Lusace, Jacob-Bart Cisinski. A l'occasion du 70<sup>e</sup> anniversaire de sa naissance, Dom A Swet, imprima sa dernière

œuvre restée inédite « Nawozenja » — le Fiancé — avec de charmantes illustrations de style archaïque par M. Mercin Nowak, un jeune artiste Lusacien. Le dernier volume paru est encore plus remarquable sous le rapport typographique. C'est la traduction de la version tchèque en lusacien, par M. Drejwozewow, des Byliny Russes, ces poèmes épiques populaires qui depuis des siècles charment les Russes de toutes les provinces et de toutes les conditions. La beauté de l'impression, les bois de M. M. Mercin Nowak d'une grande originalité, d'une réelle puissance, font de ce livre imprimé à Budysin en 1927 une véritable œuvre d'art.

Là ne se bornent pas les ressources intellectuelles de Budysin ; la Société « Domowina » s'est donné la mission d'entretenir le goût du théâtre et de la musique. Les théâtres d'amateurs sont nombreux et très suivis : Cisinski et J. Nowak ont écrit spécialement pour eux des poèmes dramatiques et historiques.

Quant à la musique, c'est une des plus pures gloires de la Lusace. Peu de nations possèdent une pareille richesse de chansons populaires, car toutes les cérémonies familiales, tous les travaux des champs sont accompagnés de mélodies presque aussi remarquables par leur beauté que par leur ancienneté. Le caractère en est très particulier, quoique les airs de danses rappellent tour à tour les polonaises, les kolos serbes et parfois les gavottes bretonnes. Un grand nombre de ces airs ont été recueillis et harmonisés par le célèbre artiste tchèque, Ludvik Kuba, et par Bernard Krawc-Scheineder qui a donné un si magnifique élan à la musique nationale déjà revivifiée par Kocor et J. Pilk. Sur ces thèmes de Lusace, tour à tour d'une grâce mélancolique, presque douloureuse ou d'une gaieté exubérante, le maître français Marc Delmas vient d'écrire une Rapsodie pour violon et orchestre ; cette œuvre chaleureuse, poétique et puissante s'inspire au début du joli chant de Haute Lusace : Jindrisku, ty synku mŭj ! pour se terminer sur une magnifique amplification de l'hymne national Lusacien.

Comment un peuple qui depuis près de mille ans vit soumis à une nation beaucoup plus puissante, qui a mis tout en œuvre pour lui faire perdre jusqu'au souvenir de ses origines, a-t-il conservé un sentiment aussi net de sa personnalité ?

Comment des enfants élevés strictement à l'allemande, ne parlant qu'allemand à l'école, au catéchisme, dans la rue même, car leurs maîtres les puniraient s'ils étaient surpris à employer la langue slave, peuvent-ils, une fois arrivés à l'âge d'homme, garder un grand amour pour des coutumes si anciennes qu'elles ne se retrouvent qu'en Ecosse et en Bretagne, ces pays traditionnels par excellence ? Comment surtout une langue qui n'a jamais été enseignée dans les écoles, même primaires, peut-elle non seulement se conserver, mais s'épurer au point de s'élever du dialecte populaire au rang de langue littéraire, à tel point que l'Université de Varsovie a pensé à créer une chaire de Lusacien.

M. Ludvik Kuba qui, de 1886 à 1923, a parcouru bien des fois la Lusace, notant les chansons et les danses, collectionnant les instruments de musique, fixant sur ses albums ou sur ses toiles, les traits des habitants d'un type si purement Slave, leurs costumes, leurs habitations, a résumé ce qui l'a le plus frappé en deux lignes : « Nous sommes, écrit-il dans son livre, « Ctenŭ Luzici », au milieu d'une nation de héros. Intellec-

tuels et paysans, tous font sans s'en douter preuve d'un héroïsme constant. » (1)

Peut-être de tous ces héros inconscients, les plus admirables sont-ils ceux qui ont aimé leur langue maternelle d'une telle passion qu'ils l'ont assouplie, enrichie, au point d'exprimer les nuances les plus subtiles de la pensée ; de fournir à des poètes tels que J. B. Cisinski, Zejler, Josef Nowak, Jean Skala un instrument qui rend avec un bonheur égal les accents les plus pathétiques, les images les plus gracieuses. C'est là un résultat si extraordinaire qu'il faut l'étudier avec un respect attendri.

## De la Glèbe à l'Académie

La domination de l'Empire Romain d'abord, l'influence de la Papauté ensuite, imposèrent l'usage du latin à toute l'Europe Occidentale, tandis que Byzance et les îles de l'Archipel conservaient la langue grecque.

En dehors de l'Espagne, où la conquête des Califes avait introduit la civilisation Arabe, on peut dire que jusqu'au XIII<sup>e</sup> siècle les gens instruits ne communiquaient entr'eux que grâce aux langues de l'antiquité, plus ou moins altérées.

Les idiomes apportés par les Barbares, imposés aux débris du monde romain n'étaient parlés que par le peuple, ne servaient qu'aux besoins journaliers de l'existence. Avant de s'élever au rang de langues littéraires ils durent subir une série de transformations à peu près identiques en tous pays.

D'abord c'est le travail individuel des poètes désireux de plaire au Souverain entouré de sa Cour, de charmer l'ennui des nobles dames à demi-captives dans leurs châteaux.

Troubadours de Provence, Trouvères de Normandie, Minnesangers d'Allemagne accomplissent une œuvre d'épuration, de perfectionnement ; ils donnent à la langue vulgaire droit d'entrée dans le monde féodal.

En même temps la bourgeoisie devient riche, les corporations constituent une puissance ; il faut compter avec elles, leur parler la langue qu'elles comprennent. C'est au mois d'Octobre 1258, sous le règne d'Henri III qu'est faite la première proclamation en anglais ; les fameux recueils de lois en langue allemande datent : le Sachsenspiegel de 1230 ; le Schwabenspiegel de 1276 ; tandis qu'Alphonse X le Sage, Roi de Castille, rédige son célèbre code connu sous le nom de Las Siete Partidas

La Renaissance stimule de nouvelles études linguistiques ; la soif de savoir devient dévorante, les érudits sont légion, ils se groupent pour travailler en commun, fondent des Académies. Le mouvement, parti d'Italie, gagne les autres pays, aboutit au XVII<sup>e</sup> siècle à la création de l'Académie Française, au XVIII<sup>e</sup> à cette multitude de sociétés savantes qui dans toute l'Europe, y compris la Russie, se consacrent à ces monuments d'érudition patiente : les dictionnaires. Les circonstances historiques privèrent la langue Wende, ou idiome Slave d'Allemagne, de ces divers moyens de perfectionnement.

Dès la fin du XII<sup>e</sup> siècle les Wendes n'avaient plus de Seigneurs. Ceux qui n'avaient pas été tués dans les combats sanglants contre les Teutons, tombaient vic-

(1) Jules CHOPIN.

times de la trahison, tels les 30 Princes de Lusace invités par Géro à un banquet de réconciliation et décapités à la fin du repas. Ou bien, tentés par les privilèges et la puissance des nobles Teutons, ils étaient passés dans les rangs des vainqueurs. Ne vit-on pas les descendants de Niklot, le plus illustre des chefs Wendes, devenir grands ducs de Mecklembourg Schwerin après s'être complètement germanisés.

Donc ni souverains, ni poètes de Cour. De bourgeoisie pas davantage.

Les Slaves vaincus, dépouillés, refoulés dans les bois et les marais, exclus des villes, ne pouvaient exercer que de rares métiers, n'étaient jamais admis aux plus modestes charges municipales.

Les vainqueurs des Wendes se flattaient de leur avoir enlevé jusqu'au souvenir de leur langue maternelle à l'heure même où les Académies entreprenaient la noble tâche de fixer les langues modernes.

## Une Langue martyre

Il est très remarquable que les persécutions dirigées contre la langue Wende aient toujours redoublé d'intensité aux époques où les autres nations s'appliquaient d'une manière particulière à perfectionner l'idiome populaire.

C'est d'abord à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, période de la plus belle floraison des romans de chevalerie, des *Nibelungen*, du cycle de la Table ronde, etc. ; que pour la première fois l'emploi de la langue wende ou serbe est interdit sous peine de mort. L'an 1293, Bernard II d'Anhalt l'avait déjà proscrite des tribunaux, exemple imité par le Prieur du couvent de Nieubourg.

Au siècle suivant, alors qu'en Italie, Dante, Pétrarque, Boccace écrivent leurs chefs d'œuvre en langue vulgaire, que le Roman de la Rose permet de constater les progrès du français, que les *Meistersangers* riment pour le peuple allemand, la langue serbe est de nouveau prohibée sous peine de mort à Altenbourg, puis à Leipzig, l'an 1327.

Ici se place une courte trêve.

Par la Bulle d'Or de 1356, Charles IV, Empereur d'Allemagne et Roi de Bohême, ordonne aux prêtres et aux comtes d'apprendre la langue du peuple Serbe qu'ils avaient le devoir de diriger et de gouverner. Si une telle politique avait duré, la nationalité slave serait redevenue puissante, mais l'orgueil des seigneurs allemands ne leur permettait pas de se plier aux ordres reçus de Prague. S'appuyant sur les Electeurs de Saxe et de Brandebourg, ils luttèrent sans répit pour reconquérir la Lusace et ils y réussirent.

A Misco, la langue slave disparaissait officiellement en 1424, quoiqu'à Loubnov les tribunaux continuassent à l'employer. Fait digne de remarque, c'est dans la principauté de Branibor (Brandebourg) que les indigènes conservèrent le plus longtemps leur liberté, leurs biens, leur haute position sociale. Une publication offi-

cielle parue en 1888, « *die Geschichte der Stadt Berlin* », constate qu'au XIV<sup>e</sup> siècle les patriciens de Berolina (Berlin) étaient Wendes et que la langue slave servait aux délibérations du conseil municipal.

Le clergé secondait énergiquement le pouvoir temporel dans cette œuvre de dénationalisation.

Dès le début de leur conquête, les Teutons avaient proscrit la langue Wende au nom de la religion, l'usage de la Bible en caractères slavons, des Saints Cyrille et Méthode, avait été interdit ainsi que les sermons en slave. Plus tard, les Chevaliers de l'Ordre Teutonique imposèrent avec une véritable férocité l'usage exclusif de l'allemand.

La Réforme, en supprimant les offices religieux en latin, donna un nouvel essor à la langue nationale de tous les pays qui l'adoptèrent. Nulle part cette évolution ne fut aussi sensible qu'en Allemagne, Luther ayant véritablement créé la langue nationale pour prêcher ses doctrines. Mais si la nouvelle religion fut imposée aux Wendes, presque tous réduits à la condition de serfs, elle ne fit qu'augmenter la pression exercée sur eux pour les amener à renoncer à leur langue maternelle.

A la vérité, les Etats protestants de Lusace, désireux de répandre et d'affermir la nouvelle doctrine, engagèrent les jeunes Serbo-Lusaciens à faire leurs études ecclésiastiques, promettant de les libérer du servage (1538-1551). Seulement dès que la Réforme fut solidement implantée les sermons en langue slave, autorisés au début, furent supprimés. A Wittonojce (Wittmansdorf) les femmes se révoltèrent contre le premier prêtre allemand imposé à la paroisse. Il fallut le concours des dragons de Luben pour ramener au prêche les ouailles récalcitrantes. Des villages entiers émigrèrent, mais toute protestation demeura vaine.

La guerre de Trente Ans hâta la germanisation qui au XVIII<sup>e</sup> siècle devint brutalement oppressive dans la partie de la Basse Lusace appartenant au Brandebourg.

De vieille date les Wendes y étaient privés du droit de cité et de l'exercice des corps de métiers. En 1714 le Roi Frédéric Guillaume I<sup>er</sup> interdit l'usage de la langue serbe dans les écoles primaires ; il ordonna que les rares sermons prononcés en serbe fussent accompagnés de sermons en allemand. En 1731, il défendit de marier les Serbes de Lusace qui ignoraient l'allemand. En 1735, il décréta que tous les efforts des prêtres et des maîtres d'école devaient tendre à supprimer la langue slave au profit de l'allemand.

Frédéric le Grand, le disciple de Voltaire, l'ami des Encyclopédistes, se montra encore plus intolérant : il défendit sous peine de mort de parler serbe en public.

Comment après un si long martyr, des persécutions qui ne se sont guère ralenties au cours des siècles, la langue slave n'a-t-elle pas définitivement disparu ? Un seul mot se présente à l'esprit :

C'est un miracle.

(A suivre).





# CHOUCAS

*Madame Sophie R. Nalkowska, éminente romancière polonaise, dans son dernier roman « Les Choucas », peint avec sa maîtrise ordinaire la vie dans un sanatorium en Suisse, où se trouvent représentées toutes les nationalités. Nous en extrayons un fragment qui permettra à nos lecteurs de se rendre compte que Mme Sophie Nalkowska, fin psychologue, sait aussi observer la vie des oiseaux.*

Je dis d'une voix douce :

— Je t'en supplie, fais aujourd'hui des morceaux un peu plus petits.

Après un silence, on me répondit :

— Mais justement, je fais des morceaux tout petits

— Tu vois bien qu'ils ne peuvent pas les avaler et qu'ils s'envolent avec les morceaux.

— Non. Ils s'en régalaient et c'est pourquoi ils hésitent une seconde.

— « Ils hésitent une seconde... » alors je n'ai plus rien à dire et je me tais.

Et chaque jour voici ce que nous préparions pour les choucas : des morceaux de pain blanc étaient légèrement saupoudrés de sucre et imbibés dans du lait tiède. Quand ils avaient pris la saveur voulue, après avoir soigneusement gratté la neige sur la rampe de la galerie, on mettait le pain au moyen d'une cuillère et on attendait que les choucas se fussent réveillés et qu'ils vinsent.

D'où viennent les choucas ? Peut-être arrivent-ils des vallées bleues et profondes, peut-être reviennent-ils d'autres montagnes blanches, situées plus haut que les nôtres. Parfois, on ne les voit pas avant neuf heures du matin et même plus tard. Souvent, ils arrivent bien avant qu'on ait préparé leur nourriture.

Aujourd'hui, je propose de déposer moi-même le pain sur un seul côté de la rampe, pour que les choucas puissent facilement se poser, pour qu'ils ne gaspillent pas la nourriture et ne la jettent pas par terre.

— Non, c'est inutile. Je sais ce qu'ils préfèrent.

Bien entendu, à tout ce que je dis, on trouve une multitude d'arguments pour répliquer. Je n'y peux rien faire.

Le pain est déposé, et le lait s'en évapore dans l'air limpide et glacé. Par la porte largement ouverte de la galerie, au lieu du froid, pénètre la chaleur vive et gaie du soleil. Mais les choucas ne sont pas encore là. Le moment le plus intéressant de la journée n'est pas encore arrivé.

En revanche, viennent les moineaux que l'on rencontre dans toutes les parties du monde ; peut-être sont-ils plus petits que les nôtres, mais aussi vifs, hardis et familiers.

Il n'y en a pas beaucoup. On dirait qu'ils surgissent tout à coup, non de l'espace, mais plutôt des murs, de la rampe, de dessous la marquise — même de dessous le plancher.

Pour eux la nourriture est préparée séparément : des miettes ordinaires, sans lait et sans sucre, menues, dispersées tout simplement sur le plancher.

Chose étrange. On dirait que les moineaux le savent, jamais ils ne sautent sur la rampe et ils ne mangent que ce qui est préparé pour eux. Ils mangent long temps et sans se soucier de rien en séparant les miettes avec leurs becs et en les réduisant en une poudre fine qu'ils picorent entièrement. Le moineau becquète une fois, et trois fois il remue sa queue et regarde attentivement de son petit œil noir.

Ils n'ont pas peur, ils sautillent, courent, glissent rapidement comme des souris grises, parmi les pieds des fauteuils en osier. Et en même temps ils répètent continuellement « eze, eze ».

Nous ne savons pas ce que cela veut dire. Mais lorsque Mlle Hovsephian qui habite au-dessus de nous, dit « eze, eze », on sait que cela veut dire « oui ».

Au sujet de ces moineaux, il y a trois faits particuliers à signaler :

Une fois, l'un d'eux, on ne sait pas pour quelle raison, tomba en mangeant sans connaissance, les pattes étendues. Nous nous précipitâmes immédiatement à son secours. On le porta dans la chambre, on lui fit boire du lait tiède ; il suffoqua, ouvrit ses petits yeux noirs et s'envola tout simplement par la fenêtre, comme si rien n'était arrivé.

Un autre moineau — on ne sait aussi pourquoi — s'élança de la galerie, où il y avait à manger, dans la chambre, s'assit au bord du bureau, nous fixa attentivement tous les deux et retourna d'où il était venu, sans avoir témoigné aucune crainte.

Le troisième enfin, surgit d'un endroit connu de lui seul, quand nous étions assis sur la galerie, et il se posa sur le dossier de mon fauteuil en tenant quelque chose de blanc dans son bec.

Je croyais que c'était un morceau de pain, mais ce n'était qu'un petit bout de buvard froissé.

Il resta ainsi un moment parmi nous et nous quitta au bout d'un certain temps, nous laissant tout étonnés.

Oui, certainement, un contact fréquent avec les animaux, ainsi qu'avec les hommes, provoque parfois des surprises que l'on ne peut expliquer, mais on ne saurait pour ces raisons renoncer à toutes les joies de la vie en commun.

(Traduction de Félicie Wylezyska)

## LOUIS MEKARSKI

### L'application de l'air comprimé à la traction mécanique

Le 12 Février dernier, dans une fête intime du travail, on célébrait à Nantes le 50<sup>e</sup> anniversaire de la mise en marche, dans cette région, de tramways à traction mécanique.

Au dépôt de Doulon, sous le hall qui fut autrefois, la remise générale des voitures, se trouvaient réunis, autour du Préfet de la Loire-Inférieure, tout l'Etat-Major de la Compagnie des tramways nantais, en tête MM. Legouéz, président, Weiler, directeur et aussi M. le commissaire aux comptes de la Perrière, neveu de feu Louis Mekarski.

Une « voiture-mère » qu'on avait fait avancer portait, sur une pancarte neuve ces mots inscrits :

VOITURE TYPE DE 1878, etc.

Le wattman tenant la manette l'avait jadis conduite pendant dix-huit années consécutives. On l'emprunta pour aller poser, à l'angle d'une rue perpendiculaire au Boulevard National, une plaque avec l'inscription suivante :

RUE LOUIS MEKARSKI  
1843 - 1923

Un banquet suivit. A l'heure des toasts, M. Legouéz, Président du Conseil d'Administration, prononça au cours d'une familière et substantielle allocution, les paroles suivantes :

« Le créateur fut Louis Mekarski, né en 1843, à Clermont-Ferrand d'un père polonais, ancien officier d'état-major réfugié en France à la suite de l'insurrection de 1831, et d'une mère française ; il fit de brillantes études à Paris, puis entra à la Compagnie P.L.M. En 1870, il servit la France comme lieutenant auxiliaire du Génie et prit notamment part à la bataille du Mans.

« Dès sa rentrée dans la vie civile, il se consacra à l'étude de l'application de l'air comprimé à la traction, question qui le passionnait depuis longtemps. En 1873, il faisait ses premiers essais à la Sorbonne, au laboratoire de Paul Bert. La première voiture équipée par lui, après avoir circulé avec succès sur un chemin de fer industriel, à Neuilly-sur-Marne, fut amenée à Paris à la fin de 1875.

« Ces expériences suscitèrent un tel intérêt dans le monde scientifique et industriel que M. le maréchal de Mac-Mahon, président de la République, accompagné

de plusieurs ministres, MM. Léon Say, de Cissey, Cailiaux, de Montagnac, Buffet, etc..., vint y assister.

« Hélas ! Paris conserva ses voitures à chevaux et c'est la ville de Nantes qui donna, le 7 novembre 1876, la concession du réseau qu'elle voulait créer à M. Louis Mekarski.

« Le succès fut complet, et j'ai le souvenir très net que, nommé ingénieur à Angers peu d'années après, mon premier soin a été de venir à Nantes voir ces tramways mécaniques. Le Parisien que je suis apportait un juste hommage à Nantes. Si je n'ai plus l'enthousiasme de mes jeunes années, pour l'exprimer, je tiens néanmoins à dire ici quelle avait été mon admiration pour l'inventeur et pour les administrateurs qui l'avaient compris et aidé à réaliser le rêve de toute sa vie.

« Ce réseau se développa rapidement et ce n'est qu'en 1912, plus de 30 ans après, que l'on décida de substituer l'électricité à l'air comprimé. On aurait dit qu'en touchant au système qui avait rendu tant de services, nous commettions un sacrilège, car depuis cette époque les difficultés sans cesse renaissantes ont rendu la tâche bien lourde et bien difficile... »

Nous avons perdu Mekarski il y a quatre ans. Sa fin, qui fut douloureuse, nous a beaucoup affligés. J'avais eu l'avantage de connaître d'assez près ce noble et distingué camarade de notre Ecole des Batignolles. Il avait fait au Lycée Bonaparte de sérieuses études et même obtenu au Concours Général des Lycées un prix de Version Latine, ce qui prouve une fois de plus qu'une forte éducation littéraire n'est pas une mauvaise préparation à une carrière scientifique et industrielle.

M. Legouéz n'a pas dit que son invention attira, en 1881, l'attention de l'Académie des sciences qui lui attribua un de ses prix. Du moins, en commençant l'histoire de la traction mécanique de l'Ouest, il a rappelé l'origine de notre compatriote et relevé chez lui un trait caractéristique de beaucoup des nôtres, natures inventives, obligés presque tous de se rendre utiles, de se signaler à côté des voies ordinaires et des cadres réservés aux Français de naissance. Il est à remarquer que son premier mot a été pour saluer Mekarski du nom très mérité de *Créateur*.

A. BUDZYNSKI.

## La Pologne chantée par les Français

M. B. Hamel, professeur de français à Cracovie, chante « la Pologne immortelle » (1) en des vers délicieux. Sa préface dit, avec beaucoup trop de modestie :

« Que l'on veuille bien ne voir ici qu'un très simple hommage, qu'un mot du cœur à la Pologne hospitalière. Malgré le charme si prenant qu'elle prodigue à ses hôtes, il arrive parfois, très rarement, trop souvent encore, que des romanciers en mal de réclame et de paradoxe, ou d'éternels mécontents s'essaient à lancer leur venin contre elle. J'aime mieux faire ma modeste partie dans le chœur des amis de la Pologne. »

Saurions-nous mieux faire que de présenter à nos lecteurs quelques-unes de ces strophes pleines d'âme et toutes musicales ? Voici donc deux commentaires de l'œuvre du peintre polonais Arthur Grottger.

\* Arthur Grottger, nous en dit M. Hamel, est né en 1837, en Galicie Orientale. Il a fait ses études artistiques à Cracovie d'abord, puis à Vienne où, avec de courts intervalles, il a passé dix années de sa vie. Un an avant sa mort il prend la route de France, travaille intensément à Paris. Le 13 décembre 1867, il meurt à Amélie-les-Bains.

\* Dans son œuvre immense appartenant aussi bien au domaine du dessin à la plume que de la peinture, Grottger a exprimé l'absolu de deux formes : celle de l'esprit et celle de la technique artistique. C'est un individualisme, une alliance constante des éléments tragique et idéal caractérise sa manière. La plus puissante expression de son génie apparaît dans de grands cycles, en particulier celui de la *Lithuanie*. \*

(1) Un volume chez Gebethner et Wolff, Paris, très artistement présenté et illustré.

## Le Combat

*En avant ! C'est le grand combat, la mêlée ivre.  
Le feu jaillit, sombre et clair, aux flancs verts du bois...  
Le feu crépite et grise, et ravil, et délire,  
et le drapeau flambant clame ainsi qu'une voix.*

*Mais le drapeau qui claque aux mains dures d'un brave  
mais la bande héroïque et folle qui combat  
un contre cent, mais leur fureur comme une lave  
brûlant le Moscovite, enfin gisent à bas.*

*Et les pieds des chevaux maudits du démon slave,  
Tcherkesse ou Cosaque, écraseront les martyrs.  
Et pour achever l'œuvre et l'embaumer de bave  
le Moscal sur les morts crachera son plaisir.*

B. HAMEL.



GROTTGER

Lithuania. — LE SERMENT

## Le Serment

*Sous la lune apparue au fond du ciel de brumes  
le bois s'est drapé de pans d'ombre et de clarté,  
et dans une clairière où cent reflets s'allument  
sur des lames de faux, le Christ est exalté.*

*Un haut moine lutteur lève le saint emblème  
qu'adorent à genoux les enfants des martyrs :  
chacun d'eux l'a fixé pour le serment suprême :  
et chacun lui promet de vaincre ou de mourir.*

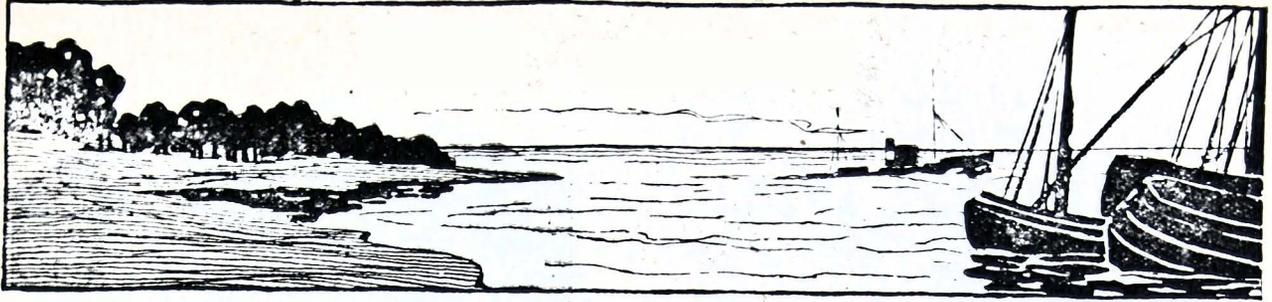
*Mais hélas, autour d'eux le bois geint, la nuit pleure,  
et la nature est sombre, écoutant leur serment :  
des fonds obscurs un souffle accourt et les effleure  
au front. Tout près chante un hibou, sinistrement...*

GROTTGER

Lithuania. — LA BATAILLE



B. HAMEL.



# Colbert et la Pologne

## Les relations économiques entre la France et la Pologne

L'établissement de relations économiques directes entre la France et le marché de la Baltique fut à maintes reprises une des préoccupations de la politique française.

Marché des matériaux de construction navale les plus réputés, magasin général des blés de Pologne et de Russie, la Baltique voyait apparaître les voiles françaises chaque fois que l'exécution d'un programme naval, la demande des arsenaux ou la famine nécessitait l'acquisition des bois, des métaux et des grains.

Malgré la domination économique des Hanséates, puis à partir du milieu du XVI<sup>e</sup> siècle, des Hollandais, la France entretint des relations directes avec la Baltique. Dantzig recevait à lui seul les deux tiers des navires portant la bannière de France dont on retrouve les noms sous la plume des agents de la douane d'Elseur. Les Dieppois, les Calaisiens se montraient le plus souvent, chargés de barriques de vin et d'eau-de-vie, de tabac, de fruits et de mercerie. Ils repartaient lourds de barres de fer, de plaques de cuivre, de mâts, de planches et de sacs de blé.

Au XVI<sup>e</sup> siècle, ce trafic était prospère, une trentaine de navires s'y livraient régulièrement et ce chiffre dépassait parfois la centaine en période de famine. Le déclin de cette navigation commença avec les guerres de religion. Richelieu à qui le siège de la Rochelle avait montré la nécessité de doter la France d'une marine, entreprit de restaurer nos relations avec le Nord. L'alliance de la Suède, le désir du Père Joseph d'atteindre les marchés d'Asie sans passer par la Turquie, amenèrent en 1629 l'envoi d'un ambassadeur extraordinaire qui devait traiter avec les princes du Nord pour établir notre commerce dans la Baltique, marché des bois et des fers pour bâtir les vaisseaux et vestibule commercial de l'Orient.

Notre intervention dans la guerre de Trente Ans ruina cette entreprise qui déjà avait ramené notre pavillon dans la Baltique, néanmoins, en 1634, notre premier consulat fut fondé dans la Baltique, à Dantzig et confié au négociant rouennais Jean Canasihles.

Mazarin, absorbé par la guerre continentale, laissa dépérir nos ports et nos arsenaux ainsi que nos salines qui fournissaient aux peuples du Nord une denrée indispensable à la conservation des produits de la pêche et le principal objet d'échange avec eux.

Les Hollandais, mettant à profit le désarroi de l'Eu-

rope, établirent alors sur le marché du Nord un monopole aussi exclusif que celui que les Hanséates avaient imposé naguère à l'Europe.

C'est à Colbert que revient l'honneur d'avoir restauré le commerce de la France dans la Baltique.

Fidèle exécuteur de la politique du Cardinal de Richelieu, il voulut, dès son arrivée au pouvoir, exécuter le programme naval que vingt-cinq années de guerre continentale avaient obligé d'ajourner. La marine militaire et la marine marchande étaient en pleine décadence, la plupart de nos matelots servaient à l'Etranger.

Colbert se procura tout d'abord du matériel militaire et naval suédois et danois, devenu disponible après la conclusion d'Oliva et fit étudier les moyens de rétablir des relations directes avec le marché de la Baltique, indispensable fournisseur de matériel pour la construction des vaisseaux.

Mais les Hollandais, qui avaient su mettre habilement à profit les rivalités européennes avaient établi sur le marché du Nord un véritable monopole, soutenus par la puissante banque d'Amsterdam, installés dans toutes les places de l'Europe, construisant des navires spécialement agencés pour chaque marché, dotés d'entrepôt et de magasins immenses, véritables réservoirs et régulateurs du commerce, rendaient bien difficile la tâche de leurs concurrents. Colbert voulait combiner la construction d'une forte marine, nécessitant d'importants achats dans le Nord et l'établissement de correspondances directes avec les négociants scandinaves, hanséates, polonais et russes pour écarter les Hollandais de la Baltique, le marché le plus indispensable aux habitants des Pays-Bas puisqu'ils en tiraient les denrées et les grains et les matériaux à bâtir les navires de leurs marchands et les barques de leurs pêcheurs.

Colbert encouragea nos armateurs à faire le trafic du Nord en allouant des primes, en multipliant les informations et les enquêtes.

En 1663, 1664 et 1665, une douzaine de navires visitèrent Dantzig. Le consulat français, que Canasihles avait quitté en 1657, époque du voyage du comte de Brienne, était tenu par Salomon, Colbert créa un nouveau poste à Elbing en faveur du frère de ce personnage.

L'astronome Hevelius fut doté d'une pension de Louis XIV. Un membre d'une puissante famille de

négociants protestants rouennais, Daniel Formont, dont le frère était installé à Königsberg renseignait Colbert sur les moyens d'établir notre commerce à Dantzic. Ses avis, ses mémoires arrivant à la cour en même temps que les rapports des ambassadeurs du Roi et des agents de Colbert décidèrent celui-ci à confier à une compagnie de commerce privilégié le soin de fournir la marine en matériaux du Nord.

#### La Compagnie du Nord et Dantzic

Créée en 1669, la compagnie du Nord n'eut qu'une existence très brève, à laquelle mit fin la guerre de Hollande de 1672, mais, grâce à ses multiples correspondants, aux renseignements qu'elle recueillit et qu'un collaborateur de Colbert, Jacques Savary, reproduisit dans son ouvrage « Le Parfait Négociant », elle coopéra activement au développement des marines marchandes du Nord.

En 1671, les directeurs De Lagny et Pagès furent envoyés par Colbert dans les pays de la concession de la Compagnie.

Ils arrivèrent à Dantzic à la fin de l'été après avoir visité les villes hanséatiques et les ports scandinaves. De Stockholm ils étaient venus à Riga par mer et avaient fait le reste du chemin par la voie de terre, à travers la Courlande et la Prusse.

L'Europe était alors en pleine crise économique, la guerre de tarifs entre la France et la Hollande, les bruits avant-coureurs d'une conflagration générale avaient eu pour effet de provoquer des accaparements de marchandises dans toutes les places de l'Europe.

Les Directeurs trouvèrent le magistrat de Dantzic fort bien disposé envers la France. Vainement l'année précédente, un ambassadeur appartenant à l'illustre famille des De Witt avait tenté d'obtenir d'eux des avantages pour contrebalancer nos entreprises économiques dans le Nord. Plusieurs mois de négociations aboutirent à l'échec total du plénipotentiaire des Pays-Bas et notre ambassadeur à la Haye, le marquis de Pomponne, pouvait écrire à Colbert le 26 mars 1671 « Cette mauvaise intelligence me paroît ouvrir à notre Compagnie du Nord des dispositions favorables pour en profiter et pour s'établir au dessus des hollandais dans le plus riche port de la mer Baltique. »

Dans leur rapport inédit, conservé à la Bibliothèque Nationale, ils décrivent la rade couverte de vaisseaux et le mouvement incessant des chalands ou bordins distribuant dans la ville les cargaisons ou transportant à bord le blé tiré des immenses entrepôts providence de l'Europe en cas de famine. Dantzic recevait alors chaque année, venant du Sund plusieurs centaines de navires, dont 5 ou 6 français. Les Directeurs remarquent que le commerce des marchandises de France y est relativement peu développé. On n'y portait de sel que pour la Prusse, la Pologne se suffisant à elle-même grâce à ses mines. La consommation du vin de Hongrie réduisait notre importation à 800 barriques, beaucoup de sucre, de droguerie et d'étoffes. Mais les produits à exporter en France étaient innombrables, mâts, bois de chêne et de sapin, chanvre, goudron, potasse, salpêtre, plomb, acier et lames d'épées et des cuirs.

Les directeurs chargèrent eux-mêmes un navire et l'envoyèrent à Vallery. Ils visitèrent les frères Formont qui s'occupaient de l'envoi en France de bois

coupés dans les domaines du Comte Przebendowski et les correspondants de la Compagnie les « Srs de Cui-pers » ils ajoutaient aussi : « Nous avons vu le magistrat de Dantzic, qui nous a reçu avec des témoignages d'une considération particulière pour le commerce de la Compagnie, quoiqu'il les Hollandois eussent pris les devants pour nous rendre suspects et odieux. La tyrannie qu'ils exercent sur le commerce de toutes ces villes leur a fait regarder avec grand plaisir les entreprises des François pour le commerce et avec espérance de profiter de la concurrence. »

Dantzic possédait alors 20 gros navires tandis que Königsberg n'en avait que 7, Copenhague 9, Stettin 5, Hambourg en possédait 300, Brème 30 et Lubeck un nombre égal.

Pendant la guerre de Hollande, Dantzic envoya en France jusqu'à 17 bâtiments. Après la paix de Rijswick (1678) une dizaine de Français et un nombre égal de Dantziçois entretenaient des relations directes entre la France et la Pologne.

#### Résultat de l'œuvre de Colbert

Le rétablissement des rapports maritimes eut une importance décisive pendant les guerres de la fin du règne de Louis XIV. Entourée d'ennemis sur toutes ses frontières continentales, menacée du blocus par les Anglais et les Hollandais, la France trouva dans le Nord des ressources précieuses pour continuer la lutte.

Dès 1691, un négociant de Dantzic, Abensur, envoyait un mémoire à Louis XIV « touchant le transport des marchandises de contrebande en France » qu'il proposait d'introduire soit sur des bâtiments de Hambourg, soit de transporter en Norvège afin de les ramener en France sous l'escorte des vaisseaux de guerre scandinaves et français amenant chez nous, par centaines, des vaisseaux de blé.

Nombreux étaient les navires de Dantzic qui allaient rejoindre à Flekkero, près de la petite ville norvégienne de Christiansand les vaisseaux marchands de la Baltique, lourdement chargés de grains et de bois et qui attendaient, pour mettre à la voile, l'arrivée des vaisseaux de guerre de Louis XIV ou des souverains du Nord.

Ces convois furent commandés par les marins les plus réputés de leur temps, Jean Bart, le chevalier de Saint-Pol, les Suédois Anckarstierna, Ribbing et Palmquist, les Danois Reeds et Schestad.

En 1691, l'ambassadeur de Louis XIV signale la rentrée à Copenhague de navires de Dantzic, revenant de l'île de Ré avec le convoi danois. Abensur employé 12 vaisseaux au commerce de France et les fait prudemment naviguer sous pavillon danois, en 1692 la marine française achète un navire à Dantzic, en 1693 la France y fait d'importants achats de blé qui sont envoyés à Rouen sous bonne escorte. Le négociant rouennais Thomas Le Gendre en acquiert à lui seul 3.000 tonneaux, les vaisseaux dantziçois *La Couronne de Pologne* et la *Marie* déchargent 700 tonneaux au Havre, en décembre 1693. A la même époque 25 scandinaves attendent pour appareiller, 10 ou 12 dantziçois qui doivent venir les rejoindre au Sund. Bart les rejoint et ramène à Dunkerque, On le réclame encore à Flekkero où d'autres vaisseaux l'attendent. Chamillard part à sa place et ramène quelques bâtiments.

Lorsqu'en mai 1694 les navires de Dantzic arrivent à

Flekkero, 200 bâtiments sont prêts à partir. Les croisières anglaises et hollandaises sillonnent en tout sens la mer du Nord. Jean Bart n'arrive pas. Impatients, les Scandinaves quittent la rade, seuls les Polonais et deux navires de Dunkerque restent à Flekkero, ne se fiant qu'à l'escorte française.

Malgré la peine en route, l'énorme flotte, convoyée seulement par deux vaisseaux de guerre danois et suédois, rencontre les huit vaisseaux de l'amiral hollandais de Vries qui s'en empare sans péril. Ils rencontrèrent Bart alors qu'ils s'apprétaient à entrer dans le port de Texel. Après un combat furieux, Bart les ramena à Dunkerque, leur destination primitive, non sans avoir détruit une partie de l'escadre hollandaise.

Sans se lasser, Jean Bart repart à Flekkero en novembre et ramène une flotte de grains, malgré deux escadres anglaises et hollandaises, lancées à sa poursuite. En 1695, les marchands de Lille firent bâtir à Dantzig un navire de 40 canons, qui malheureusement, sombra à la sortie du port.

Pour ne plus revenir à vide, les capitaines marchands scandinaves et polonais chargeaient des produits de France et c'est ainsi que l'usage du sel et surtout du vin de France se répandit de plus en plus dans le Nord. L'ambassadeur Bonrepais pouvait écrire de Copenhague le 2 avril 1696 : « Tous les gens de ce pays sont si accoutumés au vin de France qu'on y débite plus de vin du Rhin qui estoit le seul qu'on y beuvoit autre-

fois. On a pris le même goût pour les vins de France à Hambourg et à Dantzig en sorte que les marchands de Copenhague y envoient. »

Nos relations avec Dantzig furent gravement troublées par les incidents qui marquèrent la candidature du prince de Conti au trône de Pologne à la fin du siècle. Jean Bart vengea les ennemis du prince en enlevant cinq navires dans la rade de Dantzig et Louis XIV ordonna aux corsaires et à ses vaisseaux de courir sus aux Dantziçois.

Les négociants français protestèrent contre cette mesure, en particulier ceux de Bordeaux qui avaient besoin du bois de Dantzig pour leurs futailles. Le résident Mathy fut autorisé à délivrer des passeports et bien que les lettres de représailles ne furent abolies qu'en 1712, les Français ne cessèrent de fréquenter Dantzig. En 1709, pendant le terrible hiver, la France reçut du blé polonais, les Suédois et les Danois obligés de réserver leur grain pour leurs armées en campagne. Une terrible épidémie de peste ravagea le Nord à cette époque et ce ne fut seulement qu'aux environs de 1715 que le trafic ne rencontra plus d'entraves.

C'est Colbert et ses successeurs qui ont rétabli les relations économiques directes entre la France et la Pologne, interrompues depuis le début du siècle.

P. J. CHARLIAT.

## L'ACTION DES AMIS DE LA POLOGNE

### Boy en France (suite)

#### A Mulhouse

Le Comité mulhousien des Amis de la Pologne a reçu Boy, le 3 février, avec un éclat exceptionnel dont il convient de féliciter chaudement entre autres, son distingué et dévoué président, M. de RETZ, Directeur Général des Mines Domaniales de Potasse, et son active Secrétaire Générale, Mlle JULIETTE LEVY, Professeur au Lycée de Jeunes filles. Bien que des spectacles de choix aient sollicité les Mulhousiens, ce même soir, la Salle des Conférences de la Bourse était remplie pour la conférence de Boy, et bien des assistants ont dû l'écouter debout. Au premier rang, on remarquait : MM. BOUCHÉ-LECLERQ, sous-préfet ; le Général PETIT ; Daniel MICQ, Président de la Société Industrielle, etc...

Après avoir félicité Boy de son œuvre admirable, M. de RETZ remercia la Pologne d'envoyer tant de ses enfants à notre industrie. « Personnellement, dit-il, j'ai pour tous les Polonais qui sont venus travailler dans notre région, une très grande estime ; ce sont de bons ouvriers qui font très bon ménage avec leurs camarades alsaciens et avec la population des communes qu'ils habitent. » Ces paroles, sorties de la bouche d'un éminent chef d'industrie, ont une importance toute particulière.

Comme dans les autres villes, Boy parla avec un charme et une verve qui ont enthousiasmé l'auditoire. Des applaudissements répétés saluèrent la conférence de Boy et les étudiants polonais de Mulhouse lui offrirent des fleurs enrubannées aux couleurs polonaises, hommage de la France et de la Pologne, unies dans une commune admiration de son génie.

Après la conférence, M. de RETZ reçut chez lui une soixantaine de personnalités mulhousiennes qu'il présenta à Boy ; le lendemain matin, il conduisit lui-même notre ami à travers les Mines de Potasse où sont employés de nombreux Polonais.

#### A Verdun

Le 5 février, la Salle des Fêtes de Verdun se remplit d'un public avide d'acclamer Boy. Nous avons remarqué : MM. LAMENOIS, adjoint au Maire ; l'Abbé ARGOUY, secrétaire particulier de Mgr Ginisty ; GOUZE, Principal du Collège, Président du Comité Verdunois des Amis de la Pologne ; ANTOINE, Président de l'Amicale des Fonctionnaires, etc...

M. SCHLEITER, Député-Maire, qui présidait, insista sur le fait que la Pologne est indispensable à la paix européenne. Boy parla ensuite et ravit l'auditoire qui lui exprima sa gratitude par des applaudissements nourris. M. SCHLEITER termina la manifestation en remerciant Boy de son attachement pour notre pays et en saluant en lui un grand serviteur de la pensée française.

Nos félicitations aux organisateurs de cette mémorable séance, et en particulier à MM. GOUZE et ANTOINE.

#### A Metz

Une assistance d'élite se réunit au Cinéma Royal, le 6 février, pour écouter la conférence de Boy. M<sup>e</sup> PLASSIARI, ancien bâtonnier, Président du Comité Messin des Amis de la Pologne, trouva des paroles heureuses pour témoigner à Boy la gratitude de l'auditoire, au premier rang duquel se trouvaient : MM. GEAY, sous-préfet ; VAUTRIN, maire de Metz ; HOCQUARD, adjoint ; le Général SCHMITT, etc.

### A Nancy

La réception de BOY à Nancy, le 7 février, a donné lieu à une belle manifestation d'amitié franco-polonaise.

M. DEVIAT, maire de Nancy, assisté de son premier adjoint, M. HONOT, reçut BOY à l'Hôtel de Ville, dans son cabinet qui fut celui du Roi Stanislas Leszczynski, Duc de Lorraine et de Bar.

Le soir, dans la Salle Poirel, BOY fit sa conférence devant un public nombreux. Dans la loge officielle, se trouvaient : MM. ROBLOT, Secrétaire Général de la Préfecture ; HONOT, premier adjoint au maire ; TROUSSELOT, conseiller municipal ; PROUVE, Directeur de l'Ecole des Beaux-Arts ; MOUSSE, Conservateur des hypothèques ; SEIGLE, Secrétaire Général du Comité des Forges ; JARVIN, BOHÈME, Professeurs au Lycée, etc...

M. DESIRE FERRY, Député, ancien ministre, devait présider ; mais, retenu à Paris par les débats parlementaires, il fut remplacé par M. GEORGES REMARD, Professeur à la Faculté de Droit, conseiller municipal, assisté de M. PHILIPPE POIRSON, Président du Comité de Nancy des Amis de la Pologne. Après la conférence de BOY, un roulement d'applaudissements nourris et prolongés se fit entendre, exprimant la satisfaction de l'auditoire auquel l'esprit moussueux, pétillant, original du conférencier venait de procurer un plaisir sans mélange. MM. POIRSON et REMARD remercièrent BOY en termes chaleureux ; après quoi, Mlle AMPARO ITURBI exécuta au piano Gaveau, d'un toucher exercé, délié et avec brio, des pièces de Chopin et de Paderewski, qui lui valurent des applaudissements répétés. Encore un gros succès à l'actif de notre Comité de Nancy !

### A Mézières - Charleville

Arrivé de Nancy le 8 février, BOY fut reçu par les membres de notre Comité de Mézières-Charleville. Une promenade fut organisée dans la belle vallée de la Meuse, hélas ! bien obscurcie par le brouillard.

A 20 h. 30, BOY fit sa conférence à l'American-Cosmograph, sous la présidence de M. H. DACREMONT.

MM. BOUËT, Préfet des Ardennes, et le Colonel Commandant d'Armes avaient tenu à y assister. Une vibrante ovation a accueilli le discours de BOY ; les Ardennais ont tenu à prouver à ce grand ami de la France, que la froideur dont on les accuse, n'est que superficielle, et qu'ils savent montrer leur enthousiasme à rendre jaloux des méridionaux. M. DACREMONT, dans une chaude allocution, se fit à son tour le « traducteur » de la foule pour rendre un splendide hommage à la Pologne, nation-sœur.

Les films des Amis de la Pologne passeront ensuite sur l'écran, pendant que l'orchestre THILOIS jouait des morceaux de musique polonaise.

Il convient de féliciter vivement, pour le succès de cette manifestation, notre Comité des Ardennes et en particulier M. Joseph BOHRER, son trésorier.

### A LA SORBONNE

M. PIERRE CHARLIAT, chargé de missions du ministère de l'Instruction Publique, nous a fait le 8 février, dans l'Amphithéâtre de géologie de la Sorbonne, une conférence extrêmement intéressante sur *Colbert et la Pologne*. Se servant de documents inédits, M. CHARLIAT nous présenta, d'une voix agréable et dans un style élégant, une étude fouillée et très vivante dont nous sommes heureux de publier le texte dans ce numéro de la Revue des Amis de la Pologne.

De nombreuses personnalités polonaises, norvégiennes et suédoises assistaient à cette remarquable conférence qui était illustrée par d'intéressantes projections provenant des Archives de la Marine et des collections des Amis de la Pologne.

### A L'ECOLE NATIONALE D'AGRICULTURE DE GRIGNON

Animés d'une vive sympathie pour la Pologne qu'entre-tient parmi eux la présence de deux sympathiques camarades polonais, les élèves de l'Ecole nationale d'agriculture de GRIGNON ont formé un groupe d'Amis de la Pologne et désirent, avant d'entreprendre un voyage en Pologne, se documenter un peu. Ils ont invité notre collaborateur M. PHILIPPE POIRSON à aller leur faire une conférence, le 9 février, dans le Grand Amphithéâtre de l'Ecole. Ils réservèrent un accueil bruyant, mais très cordial à M. POIRSON qui accompagna sa conférence de films cinématographiques et de projections.

### A SAINT-SULPICE

Dans la crypte de l'Eglise Saint-Sulpice, M. PHILIPPE POIRSON fit, devant 150 personnes, le 16 février, une conférence sur la Pologne, son glorieux passé, son état actuel et le brillant avenir qui lui est réservé. Cet intéressant exposé était accompagné de projections prises dans les collections des Amis de la Pologne.

### A LA LIGUE DES PATRIOTES

Notre ami M. SOUTY fit, à la permanence du 20<sup>e</sup> Arrondissement de la Ligue des Patriotes, une conférence sur la Pologne, le 24 février. Notre dévoué collaborateur obtint son succès habituel et illustra son exposé d'intéressantes projections.

### A MARSEILLE

Le Comité marseillais des Amis de la Pologne a donné, le 2 février, son bal annuel.

Cette fête s'est déroulée dans son atmosphère habituelle de grâce et de bon ton, avec cette pointe charmante d'exotisme que lui vaut la présence du corps consulaire. Le général de TOURNADRE, M. WEGEROWICZ, consul de Pologne ; M. LÉOTARD, vice-président ; M. et Mme GAGNON ; M<sup>rs</sup> MAGNIER recevaient leurs invités avec leur affabilité coutumière, dans le cadre élégant et fleuri des Salons Massilia. M. DEFFINI, préfet des Bouches-du-Rhône, était représenté par son chef de cabinet, M. DELPOUX. Dans la magistrature, M. le président, Mme et Mlle BRUX, M. le procureur de la République et Mme JULIEN ; dans la marine, l'amiral BERGASSE, du « Petit Thomas », le lieutenant de vaisseau et Mme de ROSEMONT, M. le commissaire général et Mme BERNARD, M. le commissaire en chef et Mme DUPREY LE MANNOIS, et de nombreux officiers de l'escadre de passage à Marseille. Dans l'armée, le général, Mme et Mlle PACAULT ; l'intendant-général et Mme MARTIN, les colonels, Mmes et Mlles ROUSSIN, CLAMENS, GRESSER, LULLE DE CHATAGNIER ; les commandants et Mmes FERRIER, MARBE, CLERIC ; le capitaine et Mme GRISANT ; les capitaines BERBERD, MAUMER-COUBROYER ; le médecin principal DORET ; les médecins-majors PLOQUET et GUERIN de MONTGAREUIL, VALMALE. Dans le monde consulaire, M. NITICHICH, doyen et Mme NITICHICH ; MM. Mmes et Mlles SPENCER, DICKSON, DE PINÈS, BRABEN, RAGHIB-BAKY, BEY, BAYRAM MAHMOND, AMMATEGUI, VELASQUEZ, ABELA, CARR, KINGENBERG, POLZIEN, DE COURCY, HALL, BRETNY, MICKAILOVITCH, GLEBOWSKI, YOYANOVITCH, ESTRADA, MARINO, YBRAHIM YLHAMI. Parmi l'élite de la société : MM. Mmes et Mlles MIGNIER, Léon FABRE, GRAWITZ, GUIN, FROLICH, DE PINEYRO, ROBILLOD, BENEZET, GAUTIER, BELTRAMI, CARLÉ, MARTIGNON, LUSCHER, H. FABRE, CHAUVIN, FIAUX, GERIN, TERRIS, LEVERNE, MALAVIALLE, SAJOUS, CASTELAN, TOY-RIOU, VIELMINOT, COUVE, PRADON, PÉRIH, BENNAÛSSE, LIMOZIN, ANTONOVICZ, KELSEY.

Cette fête fut une des plus exquises de la saison.

### A CHERBOURG

Le Général VERILLOX, dans la Salle de la Chambre de Commerce de Cherbourg, exposa à un nombreux auditoire les observations qu'il a faites au cours du voyage en Pologne des collaborateurs des Amis de la Pologne, auquel il a pris part. Dans un style élégant, le Général

VÉRILLON raconta ses impressions et termina en montrant combien la France est aimée en Pologne.

Le commandant PETELEZ, qui commande le « Vilja » actuellement en rade de Cherbourg, se leva et, après avoir remercié le Général Vérillon, invita son état-major à crier avec lui : « Vive la France ! »

A LAVAL

Le 19 février Mlle HÉLÈNE KRZYŻANOWSKA, a organisé, avec le concours du Comité des Amis de la Pologne — dont la nouvelle présidente est Mme GRIMOD, Présidente des Femmes de France — un très brillant concert de musique franco-polonaise. Une causerie fut faite sur la question lithuanienne par M. COLLAS, Professeur à la Faculté des Lettres de Rennes, Président du Comité de Rennes des Amis de la Pologne, qui fut longuement applaudi. Mlle ANNA SAINT-POL, cantatrice ; M. LUCIEN BLIN, violoncelliste, et Mlle KRZYŻANOWSKA comme pianiste et comme compositeur, obtinrent un considérable succès. Mlle IDA GLINCHE, élève de Mlle KRZYŻANOWSKA, tenait avec brio le piano d'accompagnement.

GROUPES SCOLAIRES

A Cherbourg

M. ROBERT, Proviseur du Lycée de Cherbourg, a fait, avec des projections des Amis de la Pologne, un cours sur la Pologne aux élèves des classes de mathématiques élémentaires, de philosophie et de navale.

A La Rochelle

Les films des Amis de la Pologne sont passés le 9 février sur l'écran de l'Ecole Normale d'Institutrices de La Rochelle.

A Montpellier

Les Ecoles Normales d'Instituteurs et d'Institutrices ont organisé deux séances de films polonais, sur l'initiative de Mme STOLZENBERG.

A Perpignan

L'Ecole Normale d'Instituteurs de Perpignan nous a envoyé par sa Directrice, Mme BRINGUIER, la somme de 40 francs et a fait passer nos films le 20 février.

A Béthune

Mlle DIOR vient de nous envoyer les cotisations de 118 adhérents au Groupe du Collège de Jeunes filles de Béthune, dirigé par Mlle GIRARDIN.

Au Lycée Fénelon

Mlle POLLET, professeur, nous a remis de la part des A. P. du Lycée Fénelon, une somme de 345 fr. 50.

DIVERS

M. BONFILS-LAPOUZADE, président de notre Comité de Colmar, vient d'être nommé Conseiller à la Cour d'Appel de Paris.

Le Commandant BAUDOIN, dévoué collaborateur de notre Comité de Marseille, vient d'être promu Lieutenant-Colonel ; il vient de partir comme chef d'Etat-major de la Mission militaire française à Rio-de-Janeiro.

A ces collaborateurs, nous adressons nos vives et cordiales félicitations.

CASIMIR TETMAJER

Dialogue des brouillards nocturnes

*Doucement, et sans même effleurer l'eau qui dort,  
Laissons le vent nous soulever en son essor,  
Et, autour de la lune, en longue écharpe molle,  
Tournons dans l'arc-en-ciel laiteux qui s'aurole.  
Aspirons sa clarté irisée et les bruits  
Du torrent englouti par le lac ; de la nuit  
Prenons tous les parfums, buvons tous les murmures,  
Et voguons vers l'espace infini qui s'azure.  
Doucement, et sans même effleurer l'eau qui dort,  
Laissons le vent nous soulever en son essor.  
Courons vite, courons saisir l'étoile en fuite,  
Avant qu'elle ne meure en nos bras, courons vite.  
Jouons avec la ouate ailée du pissenlit,  
Le duvet des hiboux au pesant frisselis,  
De la chauve-souris suivons le vol qui hoche,  
Pour qu'en nos invisibles rêts elle s'accroche —  
Suspendus, d'une cime à l'autre, tels des ponts  
Aériens, que des rais des étoiles cloueront  
A chaque bout, berçons le vent qui s'y repose  
Un instant, et partons vers les métamorphoses.*

Traduction de Lucien ROQUIGNY.

(La Pologne littéraire)

POUR NOS EDITIONS

Les A. P. du Collège de jeunes filles de Béthune (par Mlle DIOR) : 118 fr.

Marquise GICQUEL DES TOUCHES : 100 fr.

D<sup>r</sup> GODLEWSKI (Avignon) : 25 fr.

Mme PAWLOWSKA : 45 fr.

Mmes SPIEGELTHAL DE RIVAS-MORALES : 20 fr.

Les A. P. du Lycée Fénelon (par Mlle POLLET) : 345 fr. 50.

Mlle WATTIER, M. HUSSON, M. AUDINET (Nantes), M. RHONÉ, chacun : 10 fr.

M. ARNOULT, Mme PRINET, Mlle STREICHER, Mme SELIGMANN, Mme GALLET, M. MANGET, Mlle POLLET, chacun : 15 fr.

Mlle FALLOT, M. L. HEUREUX, Mme ROUSSEAU (Versailles), M. Pierre ISSALÈNE, M. Guy BENON (Cognac), Mlle L'HOIR, Mlle JOLY, Mlle MEYRONNE (Clermont), Mme NOZAL (St-Brieuc), M. PICART, M. DUPOND, M. Paul DUPOND, M. SAURET, Mlle PRZEWORSKA, Mlle OCICKA, M. DHORT, M. PAGÈS, M. PELLEGRIN (Colmar), M. CAPREDON (Figeac), Colonel BURETTE, M. PÈRA, M. DELVERT, M. D'OLTSZYNSKI, chacun : 5 fr.

Mme AYZAC (Donzère) : 4 fr. 50.

Mme LE ROY (Cherbourg) : 3 fr.

D<sup>r</sup> BUGIEL : 60 fr.

L'Ecole Normale d'Institutrices de Perpignan : 40 fr.

D<sup>r</sup> GRYNFELT (Montpellier) : 50 fr.

## NOS ÉDITIONS

Va paraître incessamment la magnifique étude de M. E. NOUVEL, Préfet des Etudes au Collège Ste Barbe, Président du Comité d'Action Universitaire et Scolaire des A. P., sur *Poniatowski*.

La vie, brillante d'abord, héroïque ensuite, de ce jeune prince gâté, qui devint maréchal de France et qui prouve par sa mort, son indéfectible fidélité à notre patrie alors abandonnée de tous ; cette vie est retracée en un tableau d'une grandeur inoubliable.

L'étude est illustrée de portraits de Poniatowski.

Les Comités et Groupements régionaux, et les Groupes Scolaires des A. P. sont priés de vouloir bien indiquer au Comité Central le nombre d'exemplaires qu'ils désirent recevoir.

La brochure sera également envoyée à titre gracieux à tous ceux de nos lecteurs qui nous en adresseront la demande.



## Dans votre Bibliothèque Polonaise...

vous pouvez mettre les études suivantes, que les « Amis de la Pologne » vous adresseront sur simple demande :

- MICKIEWICZ, *Pages choisies* ;
- ZEROMSKI, *Pages choisies* ;
- Marie KONOPNICKA, *Les Mémoires du savant Babiliverne* ;
- *Le Paysan Gratton et ses amis les gnômes* ;
- Aurélié WYLEZYNSKA, *Jeunes Poètes Polonais* ;
- E. NOUVEL, *Sobieski* ;
- *Kosciuszko* ;
- *Poniatowski* ;
- Rosa BAILLY, *Petite Histoire de Pologne* ;
- *Histoire de l'Amitié franco-polonaise* ;
- *Bydgoszcz* ;
- S. P. KOCZOROWSKI, *Un grand historien, Lelewel* ;
- SOUTY, *Dantzig et la Pologne* ;
- M. DE VAUX-PHALIPAU, *La Blota lusacienne* ;
- *Budysin* ;
- Marcelle WEISSEN-SZUMLANSKA, *Dans les campagnes polonaises* ;
- J. DIDELOT, *La Marine de l'Aigle Blanc* ;
- S. ROMIN, *Pilsudski* ;
- Dr Henri BON, *Un itinéraire en Pologne*.

Boy, *Mes Confessions*.

Que nos abonnés, en renouvelant leur abonnement, veuillent bien nous indiquer lesquels de ces ouvrages ils désireraient recevoir, et quelles études ils souhaiteraient voir éditer.

Pour votre Correspondance, utilisez

## nos Cartes Postales Polonaises

(vues de Varsovie, Cracovie, Lublin, Wilno, Czestochowa, etc.)

La série ordinaire : 1 franc la douzaine.

La série de luxe : 2 fr. 50 la douzaine.

(Prière d'ajouter 0 fr. 15 par douzaine pour le port)

**C'est un moyen de faire connaître la Pologne.**

Achetez nos cartes postales, faites-les acheter par vos amis.



Pour des séances polonaises, devant des auditoires français, les « Amis de la Pologne » disposent de très beaux

## FILMS

(Varsovie, Wilno, Wilanow, Kazimierz, Plock, Boryslaw, Lodz, Zakopane, Danses, etc.) et d'une importante collection de

## PROJECTIONS FIXES



Qui veut apprendre

## LES DANSES POLONAISES ?

Des leçons gratuites sont offertes par M. KROCZYNSKI, Maître de Ballet. S'adresser le mercredi soir, de 8 h. 1/2 à 10 h. 1/2, 42, rue d'Argout (à l'angle de la rue du Louvre).

Qui veut se joindre à notre

## Section d'Art Dramatique ?

S'adresser aux « Amis de la Pologne », 16, rue de l'Abbé de l'Epée.



# LES AMIS DE LA POLOGNE

*Président* : M. Louis MARIN, Ministre des Pensions ; *Trésorier général* : D<sup>r</sup> VINCENT DU LAURIER ;  
*Vice-président* : M. Robert SÉROT, député ; *Déléguée générale à Varsovie* : M<sup>me</sup> SEKOWSKA ;  
*Secrétaire générale* : M<sup>me</sup> Rosa BAILLY ; *Déléguée gen. en France* : M<sup>lle</sup> Hélène KRZYANOWSKA ;  
*Secrétaire adjoint* : M. Ph. POIRSON.

**COMITÉ D'ACTION SCOLAIRE ET UNIVERSITAIRE.** — *Président* : M. NOUVEL, Préfet des Etudes à St-Barbe ; *vice-présidents* : M. DURAND (St-Louis) ; M. HUREY, Insstituteur ; *secrétaire générale* : M<sup>lle</sup> POLLET (Fénelon) ; *trésorier* : M. TRESSE, Inspecteur général ; *délégués* : M. VERNIER M<sup>lle</sup> PIEDZICKA.

**COMITE DU QUARTIER LATIN.** — *Directeurs* : MM. POIRSON, SOUTY, CLÉMENT, M<sup>lle</sup> DE LA CHASSAGNE.

**COMITE DE RECEPTION.** — Prince DE MEDICIS ; M<sup>me</sup> DE VAUX-PHALIPAU, ARMEUILLE, PAPILLAUT (Henriette Hervé).

**SECTION D'ETUDES.** — *Directeur* : M. CHARLES-HENRY.

**SECTION D'ART DRAMATIQUE.** — *Directeurs* : MM. Paul OËTTY, de l'Odéon, et J. KROCYNSKI

**SECTION DE TOURISME.** — **SECTION CINÉMATOGRAPHIQUE.** — **FRÈRES D'ARMES FRANCO-POLONAIS.**

## Comités et Groupements Régionaux

(SUITE)

**SOISSONS.** — *Président* : M. MARQUIGNY, Député, Maire ; *secrétaire générale* : M<sup>lle</sup> WYSLAWSKA, Directrice du Collège ; *trésorier* : M. Paul LE TELLIER

**ARRAS.** — M. MONORY.

**BETHUNE.** — *Déléguée* : M<sup>lle</sup> GIRARDIN, Professeur.

**TROYES.** — *Vice-président* : M. GRIS, libraire ; *secrétaire général* : M. LAURENT-NIWINSKI ; *trésorier* : M. GARNIER, Ingénieur.

**BOURG.** —

**CHALONS-SUR-MARNE.** — *Vice-président* : M. Marc MILLET, Maire de Châlons ; *secrétaire général* : M. BERLAND, Archiviste départemental ; *délégué* : M. Victor GIMONET, Secrétaire de l'Ecole des Arts et Métiers ; *trésorier* : M. ROYER.

**EPERNAY.** — *Délégué* : M. Paul EVÊQUE.

**COMMERCY.** —

**REIMS.** — *Président* : M<sup>r</sup> MERKLEN ; *secrétaire* : M<sup>lle</sup> PERCEBOIS.

**VERDUN.** — *Directeur* : M. GOUZE, Principal du Collège.

**METZ.** — *Président* : M<sup>r</sup> PLASSIART, Bâtonnier ; *vice-présidents* : M. PREVEL, ancien Maire ; M. PINON, Vice-Président du Tribunal civil ; Colonel DEVILLE ; *secrétaire général* : M<sup>r</sup> GAUDU, Avocat ; *secrétaire adjoint* : M. FRESMAN, Greffier en chef ; *trésorier* : M. RENAULD, Banquier.

**NANCY.** — *Président* : M. POIRSON.

**CHARLEVILLE-MÉZIERES (Comité des Ardennes).** — *Président* : Général DE WIGNACOURT ; *vice-présidents* : MM. DACREMONT, Avocat ; LAMBERT ; *secrétaire* : M. DELAHAYE, Proviseur ; *trésorier* : M. BOHRER.

**STRASBOURG.** — *Président* : M. CARRE DE MALBERG, Président du Tribunal ; *vice-présidents* : MM. FENNEBRESQUE, HAUC, Secrétaire général de la Chambre de Commerce ; Hubert GILLOT, Professeur à la Faculté des Lettres ; *secrétaire générale* : M<sup>me</sup> GILLOT ; *trésorier* : M. WENGER.

**COLMAR.** — *Président* : M. BONFILS-LAPOUZADE, Président de Cour d'Appel ; *vice-président* : M<sup>r</sup> FEHNER, Avocat ; *secrétaires* : M. DIETRICH ; M<sup>me</sup> Alice STEGER, Professeur ; *trésorier* : M. SCHAEDELIN, Juge au Tribunal.

**SELESTADT.** — *Président* : M. DORLAN, Conseiller à la Cour.

**MULHOUSE.** — *Prés.* : M. DE RETZ, direct<sup>r</sup> gén<sup>l</sup> des Mines domaniales de Potasse d'Alsace ; *sec. gén.* : M<sup>lle</sup> LEVY, agrégée d'Histoire.

**BESANCON.** — *Président* : M. VILLAT, Professeur à la Faculté des Lettres.

**ALGER.** — *Président* : M. ROZÉE, Consul de Pologne ; *vice-présidents* : M<sup>lle</sup> CWIK, Professeur honoraire d'Ecole Normale ; M<sup>r</sup> CONSRT, avocat à la Cour d'Appel ; *trésorier* : M. ROBIN.

**CONSTANTINE.** — *Prés.* : M. MURAT, Administr<sup>r</sup> des Colonies ; *vice-prés.* : M<sup>me</sup> LOUSSERT ; *sec.* : M<sup>me</sup> VICREY ; *trés.* : M. Paul CROZES.

## Groupes Scolaires

**ECOLES NORMALES D'INSTITUTEURS.** — Aurillac, Avignon, Draguignan, Guéret, Le Puy, Mirecourt, Alger.

**ECOLES NORMALES D'INSTITUTRICES.** — Albi, Aurillac, Beauvais, Bourg, Carcassonne, Châteauroux, Dijon, Digne, Lyon, Melun, Montpellier, Niort, Perpignan, Alger.

**LYCÉES.** — Charleville, Châteauroux, Digne, Laval, Mont-de-Marsan, Nantes, Nevers, Paris (Lycée Pasteur, Lycée Saint-Louis), Pontivy, Alger (garçons), Amiens, Avignon, Mulhouse, Nantes, Oran, Paris (Lycées Fénelon, Jules Ferry), Poitiers, Rennes, Toulouse (jeunes filles)

**COLLÈGES.** — Bergerac, Boulogne, Coulommiers, Nogent-le-Rotrou, Paris (Collège Sainte-Barbe), Remiremont, Saintes, Verdun, Vesoul (garçons), B. thune, Coutances, La Roche-sur-Yon, Soissons, Valence, Villeneuve-sur-Lot, Alger (jeunes filles).

**ECOLES PRIMAIRES SUPÉRIEURES ET COURS COMPLÉMENTAIRES.** — Aurillac, Boulton-Bois, Bressuire, Cannes, Cholet, Cluzes Gizean, Juvisy, Moutiers-Salin, Paris (garçons), Nancy, Neuilly, Rennes, Salins (jeunes filles).

**INSTITUTIONS LIBRES ET DIVERS.** — Châteauroux (Cours Turmeau), Haubourdin (Petit Séminaire), Nîmes (Institution A. Daudet), Paris (Ecole Massillon), Ecole d'Agriculture de Grignon.

En collaboration avec :

Le Groupe Parlementaire des Amis de la Pologne  
Les Amis de la Pologne en Belgique  
La Société Italo-Polonaise

Les Amitiés Polono-Suisses  
Les Amis de la France en Pologne  
Les Sociétés Polono-Françaises